

tites choses. Souvent une suggestion du Frère Godet dénouait une difficulté assez sérieuse.

Mais il faudrait montrer comment, dans cette multitude d'œuvres de tout genre, le brave Frère entendait pratiquer et pratiquait en effet la vertu. Le domaine de la conscience d'autrui, même quand les intentions se trahissent et se dévoilent clairement, même quand il y avait lieu d'édifier le prochain, est toujours, à nos yeux, un domaine sacré. Laissons donc le secret des vertus entre Dieu et l'âme de son serviteur. Il suffira de dire que le Frère ne faisait jamais les choses à demi ; rondement, à sa manière, il accomplissait ce qu'il croyait être le mieux dans la circonstance.

Enfin la maladie, une maladie qui ne pardonne pas, vint le saisir au travail, s'efforçant de le réduire à l'inaction qu'il n'avait jamais connue. Sa rude nature protesta énergiquement ; à tout prix il voulait reprendre le dessus. L'auteur de ces lignes le vit, attelé à la besogne, dans une de ces résistances désespérées où la nature trahit les forces de l'âme. Il fallut céder sous la violence du mal. Alors, docile comme un enfant, le Frère s'abandonna sans réserve aux médecins et aux infirmiers. Bientôt on dut lui déclarer son état, la gravité de sa maladie. Le sacrifice fut bientôt fait : calme, sérieux, il vit venir la mort et l'attendit de pied ferme.

C'est à la mort que se révèle le grand avantage de la vie religieuse : on s'est donné à Dieu tout entier ; depuis des années on travaille pour lui, pour lui seul ; de plus, tous les secours spirituels sont à portée ; enfin et surtout, ne possédant rien, l'esprit et le cœur libres, on peut vaquer en paix au soin de son âme. C'est ce que fit le bon Frère Godet.

Un soir, se sentant plus faible qu'à l'ordinaire, il demanda lui-même les derniers sacrements. La communauté entière s'assembla dans l'infirmerie. Assis droit dans sa chaise, l'œil encore vif, le vieux Frère ne perdit pas un détail de la cérémonie et semblait goûter sa signification. D'une voix distinete il demanda pardon à ses frères de ses méséditions, de ses scandales, comme il disait, et en particulier de ce qu'il croyait avoir le plus à se reprocher